

## Der Schauspieler<sup>1</sup>

Dies also - so etwa gingen damals meine Gedanken -, dies verschmierte<sup>2</sup> und aussätzige Individuum ist der Herzensdieb, zu dem soeben die graue Menge sehnsüchtig emporträumte! Dieser unappetitliche Erdenwurm ist die wahre Gestalt des seligen Falters<sup>3</sup>, in welchem eben noch tausend betrogene Augen die Verwirklichung ihres heimlichen Traumes von Schönheit, Leichtigkeit und Vollkommenheit zu erblicken glaubten! Ist er nicht ganz wie eines jener eklen Weichtierchen, die, wenn ihre abendliche Stunde kommt, märchenhaft zu glühen befähigt sind? Die erwachsenen und im üblichen Maße lebenskundigen Leute aber, die sich so willig, ja gierig von ihm betören ließen, mussten sie nicht wissen, dass sie betrogen wurden? Oder achteten sie in stillschweigendem Einverständnis den Betrug nicht für Betrug? Letzteres wäre möglich; denn genau überdacht: wann zeigt der Glühwurm sich in seiner wahren Gestalt, - wenn er als poetischer Funke durch die Sommernacht schwebt, oder wenn er als niedriges, unansehnliches Lebewesen sich auf unserem Handteller krümmt? Hüte dich, darüber zu entscheiden! Rufe dir vielmehr das Bild zurück, das du vorhin zu sehen glaubtest: diesen Riesenschwarm von armen Motten und Mücken, der sich still und toll in die lockende Flamme stürzte! Welche Einmütigkeit in dem guten Willen, sich verführen zu lassen! Hier herrscht augenscheinlich ein allgemeines, von Gott selbst der Menschennatur eingepflanztes Bedürfnis, dem die Fähigkeiten des Müller-Rosé<sup>4</sup> entgegenzukommen geschaffen sind. Hier besteht ohne Zweifel eine für den Haushalt des Lebens unentbehrliche Einrichtung, als deren Diener dieser Mensch gehalten und bezahlt wird. Wieviel Bewunderung gebührt ihm nicht für das, was ihm heute gelang und offenbar täglich gelingt! Gebiete deinem Ekel und empfinde ganz, dass er es vermochte, sich

---

<sup>1</sup> Après la représentation d'une opérette à Wiesbaden le jeune Felix Krull, alors âgé de quatorze ans, rencontre dans sa loge l'acteur Muller-Rosé qu'il admire éperdument. Mais son idole, en plein démaquillage, a la potirine, le dos, les épaules, les bras couverts de répugnantes pustules purulentes et se montre en outre d'une parfaite vulgarité. L'extrait à traduire ici est une réflexion autour du paradoxe sur le comédien, structurée par la métaphore du ver luisant, lumière dans la nuit ou ver de terre qui se tortille sur votre paume, semblable à l'acteur qui fait rêver son public tout en étant lui-même en l'occurrence un personnage médiocre et repoussant.

<sup>2</sup> « Gesicht und Hals [waren] dick mit glänzender Salbe beschmiert » ; « Brust, Schultern, Rücken und Oberarme Müller-Rosés sind mit Pickeln besät, « abscheuliche Pickel, rot umrändert, mit Eiterköpfen versehen, auch blutend zum Teil »

<sup>3</sup> der Falter = der Schmetterling = papillon

<sup>4</sup> Nom de l'acteur en question (personnage qui ne joue un rôle que dans ce passage du roman). Cf. <http://literaturlexikon.uni-saarland.de/lexika/thomas-mann-figurenlexikon/werke/romane/bekenntnisse-des-hochstaplers-felix-krull-1954/lexikon/datensaetze/mueller-rose>

in dem geheimen Bewusstsein und Gefühl dieser abscheulichen Pickel<sup>5</sup> mit so betörender Selbstgefälligkeit vor der Menge zu bewegen, ja, unterstützt freilich durch Licht und Fett, Musik und Entfernung, diese Menge das Ideal ihres Herzens in seiner Person erblicken zu lassen und sie dadurch unendlich zu erbauen und zu beleben!

Thomas Mann, *Bekenntnisse des Hochstaplers Felix Krull*, S. 32-33.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas\\_Mann](https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Mann)

[https://de.wikipedia.org/wiki/Bekenntnisse\\_des\\_Hochstaplers\\_Felix\\_Krull](https://de.wikipedia.org/wiki/Bekenntnisse_des_Hochstaplers_Felix_Krull)

---

<sup>5</sup> *der Pickel* le bouton, la pustule (petite tumeur inflammatoire et purulente)

## L'acteur / Le comédien

C'est donc lui – tel était à peu près le cours / le fil de mes pensées à cette / l'époque<sup>6</sup> –, cet individu répugnant<sup>7</sup> / à la peau ravagée / pustuleuse couvert(e)/ barbouillé(e) de crème démaquillante / mal débarbouillé, c'est donc lui le bourreau des cœurs<sup>8</sup> / l'arrache-cœur qui conquiert / qui gagne tous les cœurs vers qui venaient de monter / montaient naguère / tout à l'heure les rêves et les désirs<sup>9</sup> de cette foule grise<sup>10</sup>/ morose! C'est donc cette larve fétide<sup>11</sup> la vraie figure<sup>12</sup> / la forme véritable du bienheureux<sup>13</sup> papillon dans lequel des milliers d'yeux

---

<sup>6</sup> *damals* ne veut jamaïs dire *autrefois* ; *damals* veut dire à l'époque.

<sup>7</sup> L'acteur se démaquille : « *Gesicht und Hals [waren] dick mit glänzender Salbe beschmiert* » (S. 31), et quand le narrateur entre dans la loge, maquillage (rose) et démaquillant se mêlent en une bouillie peu appétissante. Il est donc *verschmiert*, c'est-à-dire tout barbouillé de crème. *Aussatz* signifie *lèpre*, en effet ; mais l'adjectif *lépreux* signifie ou bien malade de la lèpre, ou bien qui présente une surface sale, abîmé (un mur lépreux). *A la peau souillée et crevassée* ; il n'est ni *grimé*, ni *fardé*, ni *galeux*, ni *crasseux*. Il est *couvert de pustules purulentes*.

<sup>8</sup> Petit problème : le *bourreau des cœurs* est un homme qui a du succès auprès des femmes ; L'acteur lui, a du succès auprès du public tout entier ; *attrape-cœurs* ne figure pas au Grand Robert. Mais c'est l'excellente traduction du plus célèbre roman de J.D. Salinger (mort en janvier 2010 à 90 ans) *The Catcher in the Rye*, et on peut donc reprendre l'expression. *Le voleur de cœurs* ; le *chouchou* n'est pas du niveau de langue ni du registre attendu, c'est un terme d'école maternelle. *L'arrache-cœur* de Boris Vian est plus psychopompe que bourreau des cœurs.

<sup>9</sup> *die Sehnsucht* ne signifie pas toujours *nostalgie*, il s'en faut de beaucoup ; *die Sehnsucht*, c'est le désir (et donc, la nostalgie uniquement si mon désir est un désir de passé). Dans *Mort à Venise*, *Sehnsucht* est presque un synonyme de *Liebe*. En outre *sehnsüchtig*, vu sa place, porte sur *empforträumte*. *Que la foule sublimait dans ses rêves nostalgiques* est plus un commentaire qu'une traduction. On aurait pu penser à *idéaliser*.

<sup>10</sup> *foule insipide, foule morne, terne, triste, désolée, malheureuse* = *trostlos, öde* pourquoi pas, mais mieux vaut encore laisser grise.

<sup>11</sup> *ver de terre peu appétissant* (et non pas *qui manque d'appétit*), *repoussant, dégoûtant, fétide, immonde* ; prudence avec l'orthographe : un beau *vers* (un alexandrin, par ex.) n'est pas un lombric avec un nœud papillon. *vermisseau* ne convient pas.

<sup>12</sup> Difficile, me semble-t-il, de traduire *Gestalt* par *apparence*, c'est plutôt *réalité* qui conviendrait. Mais pas non plus par *visage*, parce que le visage d'un ver luisant... même s'il est vrai que le « vrai visage » de quelque chose ou de quelqu'un est ce qui se cache derrière son apparence.

<sup>13</sup> *céleste* est inexact ; *selig* a) *meine selige Mutter* : *signifie que ma mère est décédée* (on dirait à Toulouse « ma pauvre mère » ; b) *der Selige Clemens August Kardinal Graf von Galen* *signifie que le cardinal comte Clemens von Galen a été béatifié* ; c) Mt 13,16 : *Aber selig sind eure Augen, dass sie sehen, und eure Ohren, dass sie hören : heureux vos yeux parce qu'ils voient, heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent* ; Lk 1,45 : *Und selig bist du, die du geglaubt hast! Denn es wird vollendet werden, was dir gesagt ist von dem Herrn. Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur*. Die Seligpreisungen in der Bergpredigt (Matth. 5,1-7,29 : *Selig sind, die da geistlich arm sind, denn ihrer ist das Himmelreich. Selig sind, die das Leid tragen, denn sie sollen getröstet werden* etc. = les [8] *Béatitudes*. Cf. <https://shs.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2009-1-page-9?lang=fr>

abusés croyaient qu'ils venaient de voir se réaliser<sup>14</sup> leurs rêves secrets de beauté, de légèreté<sup>15</sup> et de perfection! N'est-il pas tout à fait comme ces insectes immondes<sup>16</sup> qui, venue l'heure du soir<sup>17</sup>/ vespérale, sont capables<sup>18</sup> de / savent produire une lueur féérique<sup>19</sup>. Tous ces adultes<sup>20</sup> qui connaissent la vie comme on la connaît à leur âge / qui ont comme tout le monde une certaine expérience de la vie<sup>21</sup>, et qui pourtant se laissent / se sont laissés ensorceler / envoûter<sup>22</sup> / éblouir par lui de leur plein gré / docilement, et même désiraient violemment qu'il les ensorcelle / cet envoûtement, pouvaient-ils ne pas / n'étaient-ils pas forcés de savoir / ne savaient-ils pas forcément qu'on les trompait / mystifiait<sup>23</sup>/ dupait / qu'ils étaient trompés? Ou bien<sup>24</sup> ne considéraient-ils pas, dans un accord tacite<sup>25</sup> / ou bien ne s'étaient-ils pas mis d'accord tacitement pour ne pas considérer la tromperie / supercherie / imposture / duperie comme de la

<sup>14</sup> la concrétisation de : rien à dire sur le sens, mais pas dans le ton. En revanche l'accomplissement de leur rêve est une solution intéressante.

<sup>15</sup> *Leichtigkeit* traduit par *aisance* illustre les dégâts du dictionnaire bilingue mal utilisé ; pourquoi pas *souplesse* et *agilité* qui seraient, dans d'autres contextes, de possibles traductions de *Leichtigkeit*. Un mot dans un texte n'a pas de sens, il a un emploi. *Sub specie aeternitatis*, *leicht* signifie soit facile, soit léger. Bien entendu, il y a des contextes où la facilité est de l'aisance, de la souplesse, de l'agilité. Mais nous sommes ici dans un texte structuré par la métaphore du ver luisant.

<sup>16</sup> Le ver luisant ou lampyre est un insecte coléoptère dont la larve est phosphorescente. N'en déplaise aux dictionnaires bilingues qui traduisent *Weichtier* par *mollusque*. Ce *Weichtier* de Th. Mann est tout bonnement *ein weiches Tierchen*, une bestiole molle (surtout quand elle ne luit pas).

<sup>17</sup> L'heure vespérale ; ce n'est pas l'heure de leur mort, ce qui est le sens de *quand vient leur heure*.

<sup>18</sup> *befähigen* rendre qqun capable de faire qqch ; *befähigt* : compétent, qualifié, à qui on a donné le droit de

<sup>19</sup> Le groupe qui fait sens est *märchehaft glühen*, c'est-à-dire produire une lueur féérique ; *scintiller* « comme par magie » pourquoi pas. Difficile de prétendre qu'un ver luisant *rougeoie*, même s'il est exact que le verbe *glühen* et le substantif *Glut* sont souvent liés à la couleur rouge ; mais dire qu'ils s'illuminent (comme les vitrines des Galeries Lafayette) est excessif. Pour revenir à *die Glut*, c'est l'ardeur, et le verbe est donc *ardre* (brûler, être en feu) qui a virtuellement disparu. (être sur des chabons ardents, le Buisson Ardent). Dernière remarque : le *cuir* s'écrit c-u-i-r, mais le verbe *luire* prend en plus un [e] final

<sup>20</sup> *grandes personnes* est du vocabulaire enfantin.

<sup>21</sup> Bien entendu, la confusion entre *das Maß*, la mesure et *die Masse*, la masse donne des résultats surréalistes. Par ailleurs, traduire *lebenskundig* par *biologistes* aboutit à un non-sens visible qui devrait servir de signal d'alarme et conduire à un retour sur la phrase ; *compétents dans la vie quotidienne* est un commentaire qui se défend. *Les adultes comme les autres* est un résumé exact de la phrase, mais seulement un résumé, pas une traduction. Ce sont les adultes ordinaires, comme tout le monde (*im üblichen Maße*).

<sup>22</sup> captiver, charmer, ensorceler, fasciner, séduire, subjuguier

<sup>23</sup> L'*escroquerie* est sans doute une forme de tromperie, mais pas la seule ; les apparences sont trompeuses, mais ne nous escroquent pas. Un conjoint qui trompe son conjoint n'est pas obligé de l'escroquer en prime etc. Bref, *escroquer*, c'est tirer quelque chose de quelqu'un par fourberie, par manœuvres frauduleuses.

<sup>24</sup> Font-ils exprès de ne pas considérer la tromperie comme une tromperie ?

<sup>25</sup> *implicite* est moins bon ; *connivence* pour *Einverständnis* est intéressant, mais inexact ; même remarque pour *complicité*.

tromperie / supercherie / que la supercherie n'en était pas une ? Cette dernière hypothèse serait plausible; car à y bien regarder / tout bien réfléchi / car tout bien pensé : quand le ver luisant<sup>26</sup> se montre-t-il<sup>27</sup> sous sa vraie nature<sup>28</sup> / sous son vrai jour / dans sa vérité, - [est-ce] quand il traverse les nuits d'été<sup>29</sup> comme une étincelle de poésie<sup>30</sup>, [ou bien] quand, misérable créature inférieure / dégoûtante / hideuse / disgracieuse<sup>31</sup>, il se tortille / se recroqueville sur la paume de notre main ? Garde-toi [bien] de trancher sur ce point / d'en décider / de choisir un parti / d'en délibérer! Rappelle-toi plutôt<sup>32</sup> l'image que tu avais cru voir auparavant / que tu pensais avoir sous les yeux : ce gros essaim / cette nuée<sup>33</sup> de pauvres papillons de nuit<sup>34</sup> et de moustiques qui se jetaient follement sans un bruit sur la flamme qui l'attirait<sup>35</sup>. Quelle unanimité dans la volonté de / bonne volonté à se laisser séduire / induire en erreur<sup>36</sup> / berner! De toute évidence<sup>37</sup> règne ici un besoin universel, implanté par Dieu en personne dans la nature humaine et auquel les facultés d'un Muller-Rosé sont créées pour répondre / que les capacités / le(s) talent(s) d'un

<sup>26</sup> Le ver luisant n'est pas un *ver lumineux*. Bis repetita : un *vers luisant* est un alexandrin qui scintille et un *verre luisant* un gobelet lumineux.

<sup>27</sup> Il faut éviter la forme stylistiquement moins relevée avec *est-ce* : ce qui se dit ou peut se dire *quand est-ce que le ver luisant se montre* s'écrit et doit s'écrire dans un texte en langage soutenu sous la forme *quand le ver luisant se montre-t-il*.

<sup>28</sup> *sous son vrai visage* : le sens y est, mais le 'vrai visage' d'un ver évoque Disney plus que T. Mann.

<sup>29</sup> *en suspens dans la nuit d'été* est un peu plus statique que la version originale (*durch die Nacht schwebt*) ; Inutile d'ajouter *porté par le vent*, qui est certes une notation charmante, mais très personnelle.

<sup>30</sup> « flotte comme une étincelle à travers la nuit d'été » : peut-on flotter comme une étincelle ?

<sup>31</sup> La traduction *être vulgaire* évoque une harengère. Tout miséreux n'est pas vulgaire, et inversement : la vulgarité peut parfaitement s'accorder avec la richesse. *disgracieux* s'écrit sans accent circonflexe, contrairement à *grâce*.

<sup>32</sup> Ne pas confondre *vielmehr* et *vielmals* (*zu vielen Malen*)

<sup>33</sup> L'emploi du mot *nuée* (excellent) dispense de l'adjectif, puisqu'une nuée est un gros nuage.

<sup>34</sup> Dans *Der blaue Engel*, Lola Lola chante : *Männer umschwirren mich wie Motten um das Licht*. La mite n'a pas le même champ sémantique que le papillon : la mite rend miteux, le papillon papillonne.

<sup>35</sup> Je ne pense pas qu'on puisse dire d'une flamme qu'elle est *alléchante*. Et mieux vaut la dire *attirante* qu'*attrayante*. La traduction *la flamme désirée* est un peu inexacte, parce que c'est la flamme qui attire (participe présent), mais réussie en français et juste sur le fond. La *flamme enjôlante* ne convainc qu'à moitié ; *l'appel de la flamme* est une métaphore un peu hardie.

<sup>36</sup> *verführen* c'est inciter qqun à faire qqch qu'il ne devrait pas faire (d'interdit, de dangereux, de stupide), en particulier inciter une jeune fille à sacrifier sa vertu; c'est *séduire* au sens de *tromper, abuser, induire en erreur, pousser à la faute* (étymologiquement *se-ducere* c'est conduire qqun à l'écart, et l'entraîner à commettre des fautes.) Un séducteur au sens français, c'est *ein Charmer, ein charmanter Mann. Ein Verführer* est quelqu'un qu'il vaut mieux éviter. Quant aux formes féminines, qui s'étonnera qu'elles soient péjoratives?

<sup>37</sup> *augenscheinlich* : (geh.): offenbar, offensichtlich: ein augenscheinlicher Mangel.

Muller-Rosé sont créés pour assouvir<sup>38</sup>. Sans l'ombre d'un doute, il y a ici une institution indispensable à l'économie de la vie, dont cet homme est le serviteur appointé. Combien d'admiration ne lui doit-on pas pour ce qu'il a réussi aujourd'hui et qu'il réussit manifestement tous les jours! Maîtrise ton dégoût et sois entièrement sensible au fait qu'il a su, dans la conscience secrète et le sentiment des affreux boutons suppurants / affreuses pustules, se déplacer en public / d'évoluer devant la foule avec une suffisance<sup>39</sup> / autosatisfaction / sûreté de lui même / confiance en lui-même parfaitement envoûtante, et même<sup>40</sup>, certes soutenu par la lumière et le maquillage / le fard, la musique et la distance / l'éloignement, faire voir à ce public, dans sa personne, l'idéal de son cœur, et qu'il a su ainsi l'édifier<sup>41</sup> et l'animer / le stimuler infiniment !

---

<sup>38</sup> *entgegenkommen* signifie qu'on fait un pas vers qqun (au sens propre, et on peut traduire par *rejoindre*), mais aussi au sens figuré (*faire des concessions, rendre service*) ; *comblé* va aussi avec *besoin*.

<sup>39</sup> fatuité, orgueil, présomption, autosatisfaction, vanité, suffisance

<sup>40</sup> Ce *ja* est un classique, il signifie « et même ».

<sup>41</sup> Non pas *construire*, mais un synonyme qui a suivi en français le même chemin qu'en allemand : *édifier*, « porter à la vertu, à la piété, par l'exemple ou par le discours » qui donne l'adjectif *édifiant*. *erbauen* = *das Gemüt erheben, innerlich in eine gute Stimmung versetzen: die Predigt erbaute ihn*.

**betören** <sw.V.; hat> cf. der Tor, *le fou* (geh.): **a)** *hinreißen, berücken, in sich verliebt machen*: sie, ihr Blick betörte ihn, sein Herz; ein betörender Blick, Duft; sie ist betörend schön; **b)** *jmdn. der nüchternen Überlegung berauben, zu etw. verführen*: die verführerischen Auslagen betören die Käufer.  
L'idée est qu'on se laisse séduire (éventuellement tromper) par des (faux) espoirs, des flatteries, des bonheurs inaccessibles.

**gierig** <Adj.> *von einem heftigen, maßlosen Verlangen nach etw. erfüllt; voller Gier*: -e Blicke, Augen; mit -en Händen nach etw. greifen; sie war ganz g. nach Obst; etw. g. verschlingen.

**selbstgefällig** <Adj.> (abwertend): *sehr von sich überzeugt u. auf penetrante Weise eitel, dückelhaft*: ein -er Mensch.

**erbauen** <sw.V.; hat>

1. *ein [größeres] Bauwerk errichten [lassen]*: die Kirche wurde im 14.Jh. erbaut; **Spr** Rom ist nicht an/in einem Tage erbaut worden (*bedeutende Dinge brauchen ihre Zeit*).

2. (geh.) **a)** <e.+ sich> *sich durch etw. erfreuen, innerlich erheben lassen*: sich an guter Musik e.; **b)** *das Gemüt erheben, innerlich in eine gute Stimmung versetzen*. \***von etw., über etw. nicht/wenig erbaut sein** (ugs.; von etw. nicht begeistert, entzückt sein; sich über etw. nicht freuen; unangenehm berührt sein).

**verschmieren** <sw. V.>

1. *jointoyer, reboucher*; 2. (ugs.) *étaler (du beurre sur une tartine, p.ex.)* etw., was zum Bestreichen, Schmieren dient, verbrauchen <hat>: jetzt habe ich die letzte Butter verschmiert.

3. *salir, barbouiller, souiller* **a)** ganz u. gar, an vielen Stellen beschmieren (2) <hat>: die Fensterscheibe, die Tischdecke v.; sie verschmierte mir die Brille; **b)** durch Verschmieren (3 a) verschmutzen (2) <ist>: das Laken ist verschmiert. 4. durch unordentliches Schreiben, Malen ein unsauberes Aussehen geben <hat>: du verschmierst ja die ganze Seite! 5. *effacer*.

**locken** <sw. V.; hat> *attirer, appâter, séduire, tenter (= soumettre à la tentation, pas essayer)*

1. **a)** (ein Tier) mit bestimmten Rufen, Lauten, durch ein Lockmittel veranlassen, sich zu nähern: den Hund mit einer Wurst l.; die Henne lockt ihre Küken; **b)** durch Rufe, Zeichen, Versprechungen o. Ä. bewegen, von seinem Platz, Standort irgendwohin zu kommen, zu gehen od. durch Versprechungen zu etw. zu veranlassen suchen: den Fuchs aus dem Bau l.; einen Künstler an ein Theater l.; jmdn. auf eine falsche Fährte, in eine Falle, in einen Hinterhalt l.; Ü selbst dieser Vorschlag konnte sie nicht aus ihrer Reserve l.; das schöne Wetter lockte [sie] ins Freie, zu Spaziergängen.

2. jmdm. sehr gut, angenehm erscheinen u. äußerst anziehend auf ihn wirken: es lockte mich, ins Ausland zu gehen; ein lockendes Angebot; die lockende Ferne.

**ekel** <Adj.; ekler, -ste> (geh.): **a)** Ekel erregend; **b)** verwerflich.

**ekelhaft** <Adj.>: 1. widerlich, abstoßend; psychischen Widerwillen, Abscheu hervorruhend: -es (ugs.; sehr unangenehmes) Wetter; e. riechen. 2. <intensivierend bei Verben u. Adjektiven> (ugs.) sehr, überaus: e. frieren; es war e. kalt.

**Ekel**, der; -s: *Der Ekel* est la traduction allemande de l'ouvrage de Sartre *La nausée*. **a)** Übelkeit erregendes Gefühl des Widerwillens, des Abscheus vor etw. als widerlich Empfundene: E. vor fettem Fleisch empfinden; eine E. erregende Brühe; **b)** Gefühl des Überdrusses vor etw. als sinnlos Angesehenem: ein E. vor dem Leben befiel ihn.

**Ekel**, das; -s, - (ugs. abwertend): widerlicher, durch entsprechendes Verhalten unangenehm wirkender Mensch: du E! *Un [gros] dégoûtant*.

**Kostüm, das; -s, -e**

1. zweiteiliges, aus Rock u. dazugehöriger Jacke bestehendes Kleidungsstück für weibliche Personen. 2. **a)** Kleidung, die in einer bestimmten historischen Epoche od. für einen gesellschaftlichen Stand der Vergangenheit typisch war: mittelalterliche -e; ein K. aus der Zeit des Rokoko; **b)** (veraltet) Tracht: ein nationales K. 3. **a)** Kleidung für Schauspieler, Artisten o. Ä. bei Aufführungen (zur Darstellung od. Charakterisierung einer bestimmten Person, Rolle od. Funktion): das K. des Clowns; die nächste Theaterprobe ist in -en; **b)** Verkleidung, bei der mithilfe von typischen Attributen eine bestimmte Figur (Berufsgruppe, Volksgruppe o. Ä.) dargestellt wird: in welchem K. gehst du zum Fasching?